

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

VOL. I.

15 AVRIL, 1902.

No. 4

SOMMAIRE :—Lettre Pastorale de Mgr l'Archevêque.—Echos des Fêtes du 19 Mars.—Ding ! Dang !—Diplômes Accordés aux RR. SS. Grises.—Une Œuvre.—Avis aux Nouveaux Colons.—L'Impiété en Face d'une Famille Catholique.

VOIX DE L'EGLISE.

LA LETTRE PASTORALE DU 9 MARS DE CETTE ANNÉE 1902
SUR LA SITUATION SCOLAIRE AU
MANITOBA.

Cette lettre pastorale est de la plus haute importance parce qu'elle est une nouvelle revendication pacifique mais très forte de nos droits scolaires après un long silence imposé par les circonstances difficiles où nous sommes et elle indique clairement la nature de nos réclamations constantes au nom du droit naturel et de la Constitution du pays, en même temps qu'elle trace à tous les catholiques en général et à chaque catégorie, en particulier, les devoirs du moment.

Le but de ce document épiscopal est de rappeler d'abord l'enseignement magistral de la mémorable encyclique *Affari vos* du Souverain Pontife Léon XIII sur la nature de l'école catholique et

l'obligation pour les parents d'y envoyer leurs enfants ; puis, de faire comprendre aux fidèles toute l'injustice de la néfaste loi scolaire de 1890 et l'insuffisance des réparations qu'on a tenté d'y apporter et qu'on veut nous imposer comme un règlement définitif et le dernier mot de cette grave question.

La meilleure preuve que la question n'est pas réglée, c'est qu'aucun droit essentiel ne nous a été rendu de par la loi ou même de par le fait, et on peut le constater facilement en lisant le détail de nos réclamations.

Néanmoins, pour nous conformer à la direction du T. Saint Père demandant que nous acceptions les *réparations partielles* qui nous seraient accordées au moins par le bon vouloir des Gouvernants, nous sommes par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à entrer résolument dans la nouvelle voie, à redoubler de zèle pour fortifier et étendre l'organisation scolaire actuelle en formant de nouveaux arrondissements, en bâtissant des maisons d'écoles, et surtout en formant des maîtres et maîtresses catholiques brevetés.

Cette lettre pastorale, fidèle reflet de la lumineuse encyclique de l'illustre Léon XIII, notre père bien-aimé, est bien propre à tenir notre population catholique en éveil et à remplir tous les cœurs d'espérance malgré les tristesses du moment qu'elle nous signale. Elle sera, nous l'espérons, une leçon salutaire pour ceux qui s'égarèrent en des récriminations amères et stériles, et aussi pour les politiques intéressés trop empressés à crier sur les toits que tout va au mieux ! Les premiers oublient la direction du Pasteur des Pasteurs et ne se doutent pas que leur conduite sent la révolte sourde, le dépit mal déguisé, l'hérésie même ; *sapit heresim*. Les seconds sont de mauvais farceurs qui, tantôt, avec une dévotion affectée, invoquent l'encyclique *Affari vos* en faveur de leurs chefs politiques et contre l'épiscopat Canadien, tantôt, se moquent de ce magistral document en le contredisant positivement !

Pour nous, nous ne connaissons qu'un seul devoir : l'obéissance au Pape, et nous croyons que c'est le seul moyen de sauver la situation, même au point de vue social, au point de vue de la situation.

Nous tenons cependant à ajouter que si des circonstances nouvelles amenaient le Souverain Pontife à donner le signal d'une lettre pacifique mais énergique de tous les catholiques, sous la direction de l'épiscopat, pour la consécration du principe des écoles séparées dans toutes les provinces de la Confédération, nous serions au comble de la joie ! Comme toujours, du reste, le salut ne nous viendra que par notre vénérable épiscopat canadien.

En attendant, nous demandons à tous les fidèles de ce diocèse de prier avec ferveur et de prêter une oreille toujours attentive à la voix de notre bien-aimé archevêque et père en Dieu qui veille avec tant de sollicitude sur le dépôt qui lui est confié.

Glanures dans le Champ des Fêtes Célébrées

EN L'HONNEUR DE Mgr L'ARCHEVEQUE

**A l'Occasion du Septième Anniversaire
de Son Sacre.**

C'EST LA SEMAINE D'ANNÉE ! L'ANNÉE SABBATIQUE !

* * *

AU NOVICIAT DES RR. SS. GRISES.

“ Puissent les Années qui vont suivre au même nombre que les précédentes, être des Années d'Allégresses.”

Tel est le souhait du Noviciat des RR. SS. Grises, le seul noviciat dans le diocèse avec celui des RR. SS. des Cinq-Plais, à N. D.

de Lourdes. Les novices ont eu la délicate attention de fabriquer des linges d'autel pour les églises et chapelles pauvres du diocèse.

* * *

A LA MAISON VICARIALE ET A L'HOPITAL.

Chacune de ces institutions présentent à Mgr l'Archevêque, pour les missions pauvres, un vase sacré qu'elles font accompagner de ce compliment :

Respectueusement offert à

MONSEIGNEUR L. P. A. LANGEVIN, O. M. I.

par les Sœurs de la Charité,

pour les Pauvres Missions où

JESUS demande un CALICE pour S'IMMOLER.

Maison Vicariale.

19 Mars 1902.

* * *

AU JARDIN DE L'ENFANCE (PETITS GARCONS).

“Unis ensemble pendant la Neuvaine, que vous voulez bien nous permettre de faire à vos pieuses intentions, nous demandons au Bon Dieu de vous conserver encore Sept fois sept ans, de couronner vos nombreuses œuvres d'un plein succès, et surtout de résoudre à une heureuse solution l'entreprise si urgente : l'Education et l'Instruction des Enfants Galiciens.”

* * *

AU COLLÈGE.

Séance académique très intéressante malgré le sérieux des travaux de la docte académie française qui nous a servi ce délicieux

régal littéraire. "Quels maîtres vous avez," s'est écrié Monseigneur, et tout son discours enthousiaste se résume en ces mots : "Quels élèves ! Nous sommes fiers de vous !"

Comme l'a dit Sa Grandeur, vraiment l'avenir religieux, social et politique de notre pays peut être envisagé avec confiance tant que nous aurons une telle institution à la tête de notre système d'éducation catholique.

* * *

AU PENSIONNAT DES RR. SS. DE JÉSUS-MARIE DE SAINT-BONIFACE

La séance donnée par les élèves du pensionnat et de l'externat de Saint-Boniface a mérité les éloges magnifiques que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a décerné aux doctes et pieuses maîtresses et à leurs intelligentes élèves dont plusieurs se préparent aux diplômes.

Vraiment Saint-Boniface est servi princièrement par une institution qui peut avoir des rivales, mais qui ne cède le pas à aucune autre dans le diocèse.

* * *

A L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE DE WINNIPEG (SS. DE JÉSUS-MARIE).

La représentation d'Esther a été très bien réussie et a soulevé plusieurs fois des applaudissements enthousiastes. Chacun s'accorde à dire que c'est un succès.

Au Collège Saint Joseph de Saint-Boniface, au Pensionnat de Saint-Boniface, à l'Académie Sainte Marie de Winnipeg, la langue française a eu, cette année, une place d'honneur qui nous console de l'engouement ridicule et dangereux manifesté en certains quartiers pour l'enseignement de l'anglais. Comme si le français n'était pas par excellence la langue de la science et des lettres dans le monde entier ! Nous plaindrions les parents canadiens-français

et les jeunes gens qui ne tiendraient pas à cette belle langue qui a donné au monde les productions les plus belles et les plus variées du génie humain depuis les âges chrétiens !

* * *

COUVENT DE SAINT-LAURENT (SS. FRANCISCAINES MISS. DE MARIE).

Un bouquet de fleurs spirituelles, de prières affectueuses.

* * *

COUVENT DE SAINTE-ANNE.

Chacune des jeunes filles qui se préparent aux diplômes (quinze en tout) a écrit une jolie lettre.

Les autres communautés religieuses du diocèse ont aussi envoyé à Sa Grandeur l'expression de leurs vœux.

* * *

A LA CATHÉDRALE.

Messe pontificale célébrée par Mgr l'Archevêque; sermon de circonstance par le R. P. Drummond, du collège de Saint-Boniface: considérations élevées sur l'autorité épiscopale, sur le rôle des électeurs dans le choix d'un sujet dépositaire de l'autorité; compliments pleins de délicatesse: tout fut digne du célèbre conférencier.

* * *

A L'ARCHEVÊCHÉ.

Adresse du clergé par le T. Rév. P. Magnan, O.M.I., Vicaire des Missions :

A Sa Grandeur, Mgr Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Comme les années précédentes, les membres de votre clergé sont heureux de profiter du joyeux anniversaire de votre consécration épiscopale pour vous offrir leurs hommages respectueux et vous exprimer leurs vœux les plus sincères.

Nous vous prions, Monseigneur, de voir, avant tout, *un acte de foi* dans cette démarche de notre part. C'est une pensée de foi qui nous a amenés, ce matin, au pied des autels pour mêler nos voix à celle de notre auguste Pontife dans une même hymne de joyeuse reconnaissance et de fervente supplication. C'est un sentiment de foi qui nous fait saluer en votre personne un prince de l'Eglise, un successeur des apôtres et le représentant de Jésus-Christ.

Depuis le jour mémorable, où l'onction sacramentelle vous a conféré la plénitude du sacerdoce, vous êtes devenu pour nous "l'homme de Dieu" dont parle St Paul et nous sentons que nous devons nous identifier dans l'union d'un même esprit et d'une même volonté avec celui que le Saint-Esprit a revêtu de l'autorité divine et "établi évêque pour régir l'Eglise de Dieu"; *cum antis-tite nostro Adelarado*.

Vous avez bien voulu, Monseigneur, rendre justice à ces dispositions en proclamant bien haut qu'une de vos grandes consolations, au milieu de vos peines, était de constater cette union parfaite, ce ralliement constant et inébranlable de votre clergé toutes les fois qu'il a fallu faire face à l'ennemi et lutter pour les droits de l'Eglise. Notre désir bien sincère est de resserrer de plus en plus ces liens qui nous unissent à Votre Grandeur et de vous seconder de notre mieux dans les œuvres multiples confiées à votre sollicitude pastorale. Une de ces œuvres particulièrement chère à votre cœur, c'est le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses. En jetant un regard sur votre immense diocèse déjà peuplé d'éléments si divers, en contemplant ce flot d'immigration qui doublera, demain, le nombre de vos ouailles, en envisageant la difficulté de

procurer à l'enfance le bienfait d'une éducation vraiment chrétienne, vous éprouvez souvent le sentiment de compassion qu'éprouvait le Divin Maître lorsqu'il contemplait "ces peuples accablés de maux et couchés comme des brebis qui n'ont point de pasteur," et comme Lui vous vous écriez : "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers."

Nous partageons, Monseigneur, ces douloureuses inquiétudes et notre désir bien sincère est de les adoucir en travaillant, chacun dans la mesure de nos ressources, à favoriser les vocations sacerdotales et religieuses. Les précieux contingents qui nous viennent d'Europe et des autres diocèses du Canada sont insuffisants pour la moisson. A présent que *notre jeune pays* compte un nombre considérable de bonnes familles chrétiennes, pourquoi notre zèle ne réaliserait-il pas ici ce que le zèle sacerdotal a accompli ailleurs ? v. g. dans notre pays natal où nos collèges et nos couvents ont procuré à l'Eglise tant de vocations sacerdotales et religieuses ? Sans ces collèges, à quel chiffre se réduirait le nombre des prêtres qui vous entourent maintenant ? Même ce n'est pas témérité, n'est-ce pas, Monseigneur ? d'affirmer que nous n'aurions pas le bonheur de voir en votre main le sceptre de l'autorité, sans l'existence du collège de Montréal où des maîtres vénérés vous ont enseigné à "rechercher la sagesse dès votre jeune âge," et sans l'existence du couvent où des épouses du Christ ont appris à votre vénérée mère l'art de cultiver les vertus qui font les princes de l'Eglise.

Pareillement, sans l'existence d'autres collèges dont je m'abstiens de mentionner les noms, nous n'aurions pas le plaisir de voir à vos côtés notre vénérable Protonotaire Apostolique, Mgr Ritchot, dont le nom seul fait courir un frisson d'orgueil dans l'âme de ses confrères, ainsi que notre bon, hospitalier et vénéré Grand-Vicaire et tant d'autres dignes prêtres qui se dévouent avec beaucoup de zèle et de talent au salut des âmes et à la défense des droits et des libertés de l'Eglise.

Puisse donc notre zèle doubler ici le nombre des vocations sacerdotales et religieuses ! Quelle consolation v. g. si nos efforts réunis pouvaient donner à l'Eglise dans un avenir prochain deux ou trois prêtres de chacune des 15 ou 20 nationalités différentes qui composent votre vaste diocèse ! Dans dix ans, quels collaborateurs pour l'œuvre du salut des âmes !

Votre illustre prédécesseur a su confier la culture de ces vocations sacerdotales aux RR. PP. Jésuites, ces maîtres reconnus dans l'art de l'enseignement et de l'éducation.

Dans le collège de Saint-Boniface, qui est *le nôtre*, n'en déplaie aux bons pères Jésuites, vos futurs prêtres apprennent à "combattre les bons combats." Nous voyons avec plaisir que la bénédiction du *crece et multiplicare* se réalise pour *notre* cher collège et bien volontiers nous lui disons : *dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende.*

Puisse aussi la même bénédiction favoriser nos communautés de religieuses, faire surabonder leurs noviciats de bonnes vocations, de manière à permettre à toutes nos paroisses et missions de bénéficier de ces auxiliaires si précieux pour l'éducation de l'enfance et la formation de bonnes et pieuses mères de famille.

Tels sont, Monseigneur, avec bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, les vœux bien sincères de votre *clergé*.

J'ai dit : de votre *clergé, tout court* ; car bien que vous ayez dû appeler dans votre diocèse des prêtres de différents costumes et de différentes nationalités, ils n'en forment pas moins une *seule* famille, unie par l'esprit vraiment sacerdotal qui les anime tous.

Une de vos grandes consolations, Monseigneur, doit être de voir cette union des esprits et des cœurs, cette absence de toute contrainte mutuelle qui existent entre tous les membres de votre *clergé* et qui se manifestent d'une manière si spontanée dans ces agréables réunions que votre proverbiale hospitalité sait si bien nous ménager.

Nous savons que nous sommes tous, évêques, prêtres et religieux, l'objet de la même haine satanique qui n'attaque séparément

les phalanges chrétiennes que pour avoir raison de toutes, ensuite, et nous sentons le besoin de resserrer de plus en plus les liens qui nous unissent tous dans un même esprit de défense et de protection mutuelle, afin de conserver toujours intacte la robe " sans couture " qui doit recouvrir et protéger le corps sacerdotal de l'Eglise de Saint-Boniface.

Vous nous permettez, Monseigneur, en terminant, de souhaiter longue vie à vos CLOCHES dont le son ranimera notre ardeur, ainsi qu'à la vaillante *Northwest Review* cette vieille compagne du foyer catholique de nos frères de langue anglaise.

Daignez, Monseigneur, agréer l'expression de notre amour filial, de notre dévouement inaltérable et laissez-nous vous dire dans toute la sincérité de notre âme : *Ad multos annos ! bene prosperare !*

En réponse à cette magnifique adresse, Mgr l'Archevêque a esquissé en quelques mots tout le programme du travail actuellement à faire dans le diocèse.

Il nous faut songer avant tout, dit-il, à recruter le clergé pour répondre aux besoins spirituels d'une population toujours croissante et composée d'éléments divers. Le zèle des parents doit être stimulé et chaque prêtre devrait s'occuper de trouver quelques bons sujets, comme plusieurs curés l'ont déjà fait, du reste, afin que le Collège Saint Joseph de Saint-Boniface, sous la sage direction des RR. PP. Jésuites, ouvre ses portes à un plus grand nombre d'élèves.

Les componendes et la dîme du revenu des bancs sont surtout destinées aux frais du recrutement du clergé.

Notre seconde préoccupation doit être le soin à donner aux écoles afin de suppléer à ce qui manque au point de vue religieux et aussi afin de les multiplier selon les besoins. Mais il serait inutile de songer à maintenir des écoles si nous ne recourons à tous les moyens en notre pouvoir pour former des maîtres et maîtresses di-

plômés. Nos communautés religieuses de femmes, surtout les deux plus anciennes, les RR. SS. Grises et les RR. SS. de Jésus-Marie, font, à cet effet, un travail admirable et des plus fructueux dans leurs couvents respectifs et il faut les encourager de toutes manières ; mais elles ne suffisent pas à la tâche. Il y aurait donc lieu de commencer une œuvre spéciale pour augmenter le nombre des institutrices diplômées religieuses, agrégées aux simples fidèles.

Notre troisième sollicitude concerne l'organisation plus complète des paroisses et des missions déjà établies, ce qui nécessitera des réglemens parfois onéreux, mais toujours très utiles. En outre, il faut donner un nouvel élan à la colonisation afin de fonder de nouvelles colonies catholiques et de fortifier les localités déjà anciennes. Chacun doit aider de son mieux le R. P. Blais, O. M. I., missionnaire-colonisateur pour la province de Québec et les Etats-Unis, et M. l'Abbé Gaire, actuellement en France et qui doit revenir avec plusieurs colons, et se faire même, au besoin, colonisateur par ses écrits ou ses démarches en faveur de l'immigration.

Enfin, a ajouté Mgr l'Archevêque, le régime des maisons-chapelles ayant fait place, en plus d'un endroit du diocèse, au régime des églises en brique ou en pierre, ne nous semble-t-il pas que le moment de bâtir notre cathédrale est enfin venu ? Ce n'est pas notre intention de donner suite à ce projet dans un avenir prochain, surtout, dans l'état déplorable où se trouvent les écoles libres de Winnipeg ; mais qu'il nous suffise de dire que nous y songeons sérieusement et que nous n'aurons point de repos que nous n'ayons élevé un monument de la religion en ce pays.

Sa Grandeur s'est ensuite tourné vers Mgr Breynat et, lui rappelant les mots de l'Écriture Sainte, lus avant le repas : *Virga exultationis, Virga regni tui*, " Monseigneur," dit-il, " laissez-moi vous offrir en mon nom et au nom de mon vénérable clergé, comme gage de notre commune estime et de ma fraternelle affection pour Votre Grandeur, ce bâton pastoral en vous souhaitant qu'il soit toujours le symbole d'un règne plein de bonheur sur vos chères ouailles du McKenzie, du Klondyke et du Pôle Nord ! "

DING ! DANG !

A LAURIER.

Nous enregistrons avec reconnaissance la donation d'un terrain de cinq acres, par M. Louis Gillot, pour la construction d'un couvent et aussi pour un cimetière, à quelques pas de la chapelle actuelle. Il y a des terres à vendre à bon marché tout près de l'église, et même des homesteads (lots gratuits) à peu de distance. Un des meilleurs endroits du pays.

* * *

Les chiffres que nous avons donnés sur l'accroissement de notre race ont été toute une révélation pour quelques-uns des nôtres. Ils sont un grand encouragement pour ceux qui veulent conserver intact le précieux dépôt de notre langue et de notre foi. On nous demande quel a été le taux annuel de la natalité par mille depuis la conquête. Nous ne sommes pas en mesure de répondre à la question. Il faudrait consulter les registres de nos vieilles paroisses canadiennes.

Nous avons eu un surplus annuel de 28 naissances sur les décès, pour chaque mille ; mais avons-nous eu sur ce nombre 50 naissances et 22 décès ou 55 naissances et 27 décès ou bien 60 naissances et 32 décès.... ?

D'après un calcul basé sur les registres des baptêmes et sépultures de certaines paroisses, le chiffre probable serait de 55 naissances et 27 décès par mille de population.

Espérons que quelques statisticiens éclairciront ce point et attireront l'attention sur le tribut considérable que l'enfant paie à la mort.

Nos Sœurs Diplômées de l'Hôpital de Saint-Boniface.

Le dimanche de Pâques, trente mars dernier, Mgr l'Archevêque allait à l'hôpital de Saint-Boniface, pour remettre à la R. S. Supérieure et à huit de ses Sœurs, des diplômes de capacité médicale pour le soin des malades. C'est à la suite d'une série de cours donnés par plusieurs médecins sur diverses matières, telles que l'Anatomie et Physiologie, la Chirurgie, la Matière-Médicale, la Bactériologie, l'Hygiène, etc., et après des examens subis par les Révdes Sœurs, que ces témoignages flatteurs leur ont été octroyés par les médecins eux-mêmes.

Assurément, le dévouement, encore le dévouement, toujours le dévouement, voilà le mot d'ordre d'une religieuse hospitalière qui voit Jésus-Christ souffrant dans les malades, surtout les malades pauvres, qui sont confiés à ses soins et c'est ce qui fera toujours sa supériorité. Mais le bon Dieu ne fait point de miracles en donnant à l'hospitalière, même la plus religieuse, la science infuse des meilleurs traitements médicaux sous la direction du médecin ; il faut donc qu'elle étudie, et qu'elle ajoute à la science traditionnelle et au savoir-faire qu'elle possède, la connaissance des découvertes et des progrès croissants de l'art médical. Le dévouement seul, tout aussi bien que la science seule, ne suffit pas, il faut que les deux s'unissent et agissent de concert toujours sous le souffle de la foi, de cette foi éclairée qui inspire le zèle consciencieux et une charité allant tout bonnement et sans bruit jusqu'à l'héroïsme.

La très digne communauté des SS. Grises de Montréal a donc acquis de nouveaux droits à notre reconnaissance en voulant bien entrer dans cette voie de progrès, et le succès qui a couronné les études de nos chères hospitalières va d'abord à l'honneur de l'Eglise et de la communauté elle-même, et il contribue ensuite à doubler l'estime et la confiance dont elles jouissent déjà dans le pays, même auprès de nos frères séparés.

Honneur donc et remerciements à qui de droit !

VOIX DE L'ECOLE.

UNE ŒUVRE.

Le souffle de l'apostolat qui jette les fils et les filles de la France catholique, sur tous les rivages, sous tous les climats, partout où il y a une œuvre de dévouement à faire n'a jamais manqué à notre bien-aimée patrie canadienne.

On rencontre nos missionnaires et nos religieuses, non-seulement dans les deux amériques : mais même en Europe, en Afrique et en Asie !

Le peuple canadien est un peuple apôtre.

Or, il passe en ce moment sur la province de Québec comme un vent mystérieux qui pousse un grand nombre d'âmes, et des âmes d'élite, vers nos régions trop peu connues du Manitoba et du Nord-Ouest. Evidemment, les âmes se parlent, s'attirent, se comprennent à distance ! Et puis, Dieu parle. Il dit à un grand nombre : *Veni, sequere me*, Viens, suis-moi.

Il ajoute : " Ce que tu feras pour le plus petit des miens, c'est pour moi que tu le feras." — " Mais que faire ? Seigneur, parlez, votre serviteur écoute."

Que faire ? Venir au secours de tant d'âmes d'enfants en péril !

Que faire ? Travailler efficacement, sans relâche et sans retard, à l'œuvre de l'éducation des enfants.

Que faire ? Assurer l'avenir des colonies catholiques de l'Ouest, l'avenir des écoles actuellement en opération, et de celles qui vont s'établir soit chez les Blancs, soit chez les Sauvages, parmi les catholiques de toute tribu et de toute nationalité, en formant des maîtresses catholiques diplômées, religieuses, agrégées, ou simples séculières.

Mais les communautés actuellement existantes ne font-elles pas leur devoir au Manitoba, en préparant près d'une cinquantaine de jeunes filles, pour les diplômes et les brevets ?

Oui, assurément, et Dieu les bénit et les bénira de plus en plus ; mais elles ne peuvent pas suffire à la tâche. Le nombre de nos écoles va doubler avant longtemps. On demande des religieuses de tout côté !

Il y a place pour une œuvre nouvelle et spéciale, une œuvre féconde et méritoire ; mais en même temps une œuvre ardue, ingrate, qui comporte bien des angoisses et des souffrances de toute sorte.

Il faut une communauté passionnée du Cœur Sacré de Jésus capable de lui demander pour toute récompense, comme St Jean de la Croix : " Seigneur, souffrir et être méprisé pour l'amour de vous ! "

Et pourtant Notre-Seigneur a parlé ! Il a demandé : *Quem mittam ?* Qui enverrai-je ?

Y en a-t-il une, deux, ou davantage, parmi les âmes assoiffées de renoncement, et toutes brûlantes de l'amour divin, qui aura le courage de répondre avec la Vierge Immaculée : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre volonté.

O mon Dieu ! heureuse la génération des âmes qui cherchent Dieu et Dieu seul !

VOIX DE LA COLONIE.

AVIS AUX NOUVEAUX COLONS.

Comme il nous arrive de bons colons, courageux et intelligents, ils nous permettront de leur donner quelques avis en toute affection fraternelle.

D'abord, tout étranger venant d'autres parties du Canada, ou bien des Etats-Unis, ou surtout d'Europe, doit avoir la sagesse de ne pas juger le pays avant de l'avoir étudié ; c'est une règle de bon sens trop élémentaire pour n'être pas comprise, respectée et observée par tout homme intelligent. Examinez toutes choses avec soin, écoutez, interrogez, mais parlez peu de vos premières im-

pressions et réservez vos appréciations pour plus tard. Rien n'est ridicule comme d'entendre des hommes, même instruits, discuter, apprécier, juger et surtout blâmer toute chose dans le pays nouveau auquel ils demandent l'hospitalité et où ils sont venus chercher fortune ! Rien ne ressemble à la fameuse histoire de mon cousin *La Routine* voyageant dans la lune, comme d'entendre dire, à chaque instant : "Ce n'est pas comme chez nous ! Chez nous, nous ne cultivons pas ainsi ! Chez nous les choses se font beaucoup mieux ! Quel triste pays ! Quel chien de pays !" Merci du compliment ; mais alors que n'êtes-vous pas demeuré chez vous !

"Les oranges, les pêches, les poires viennent-elles en ce pays ?" demandait un étranger.

"Assurément," répond un malin, "tout vient : oranges, pêches, poires, bananes, raisins."

"Mais on disait le pays si froid ?"

"Tous les fruits nous viennent...oui, par le chemin de fer !"

Un homme sensé et bien élevé se garde de donner dans de tels écarts de langage. Il comprend qu'il doit se renseigner avant de parler ; que les idées préconçues et des habitudes séculaires ne peuvent pas modifier le climat d'un pays et la nature du sol. La neige et le froid ne disparaîtront pas pour vous permettre de semer votre grain à la même époque que chez vous. Vouloir faire ici comme dans la province de Québec ou comme en Angleterre, en France et en Belgique serait s'exposer à des erreurs lamentables et qui coûteraient bien cher parfois. Ce sont surtout ceux qui arrivent avec beaucoup d'argent qui sont exposés à se tromper à leur dépens. Qu'ils se mettent donc en garde contre la tentation d'acheter une terre à prix trop élevé et de *faire des dettes* pour se pourvoir des instruments d'agriculture requis pour la grande exploitation. Qu'ils aient la sagesse d'attendre un an ou deux ans avant de risquer tout leur argent par l'achat de terrains ou pour commencer un *ranch* quelconque.

On rapporte que dans la Californie, des Américains venus des Etats de la Nouvelle Angleterre, gens de bonne famille et ayant quelque argent, se sont mis, durant un an, au service de quelques riches propriétaires californiens pour bien *connaître* le pays et *apprendre à cultiver*, puis ils ont acheté ces mêmes propriétés ou d'autres semblables qu'ils ont cultivées eux-mêmes ou fait cultiver avec succès.

Voilà qui s'appelle *être pratique*, avoir du *sens commun*.

Ne me parlez pas de gens qui, sans s'informer s'il y a un marché pour l'écoulement des produits et si les compagnies de chemin de fer les favoriseront, et si la main d'œuvre ne coûtera pas cher, ont le courage d'entreprendre des cultures spéciales et coûteuses comme la chicorée, la betterave à sucre, etc., simplement parce que la terre est très fertile et que tout y pousse merveilleusement vite et bien.

Voici quelques conseils pratiques :

1o Choisissez une terre près d'une église ou chapelle.

2o Faites en sorte de ne pas vous mettre dans les dettes. Il y a encore des homesteads (lots gratuits) à prendre au Manitoba. Voyez à ce sujet M. Léon Roy et M. Gelley, agents d'immigration qui travaillent à Winnipeg.

3o Si vous avez quelque argent, achetez un troupeau de vaches laitières qui vous donnera un revenu immédiat. Il y a dans le pays nombre de beurreries et de fromageries, sachez en profiter.

4o Défiiez-vous de la grande culture : elle paie rarement. Les machines coûtent cher, la main-d'œuvre est aussi fort coûteuse et les récoltes de grain manquent parfois complètement.

5o Ajoutez à la culture du grain, celle des légumes pour vos bestiaux et sachez qu'en transformant une pièce de blé en prairie artificielle où vous semerez l'herbe de Hongrie (Hungarian grass) ou même du mil, vous vous assurerez de gros profits. Ce conseil s'appliquerait très bien au cas de plusieurs colons déjà anciens qui se demandent comment il pourraient se libérer de leurs dettes.

Comme exemple de conduite sage pour les nouveaux-venus, nous citerons le cas de quelques familles aux revenus modestes qui ont voulu fonder la colonie de Sainte-Amélie (Sainte-Anne), près de Sainte-Rose. Ils avaient quelques vaches, ils ont fait un arrangement avec les fromageries de Sainte Rose; durant trois ans ils devaient leur amener le lait de leurs vaches. Pendant ce temps, les familles, séjournant au village et vivant de l'argent venu des fromageries, pouvaient faire instruire leurs enfants au couvent; les hommes, eux, sont allés travailler, le printemps et l'automne, sur leurs *homesteads* (lots gratuits) pour y bâtir un *chantier* et faire quelque culture. Après trois ans, ces familles peuvent aller s'établir sur leurs terres ainsi préparées, elles ont un *chez elles*. Si seulement elles peuvent s'entendre avec les autres colons, elles réussiront certainement à avoir une chapelle, une école et même un missionnaire pour les desservir.

A bon entendeur, salut!

L'IMPIÉTÉ EN FACE D'UNE FAMILLE CATHOLIQUE.

(Suite et fin).

Remarquez bien que je ne veux pas condamner ce "Savant" qui unissait peut-être la science *nécessaire* à toutes les sciences *utiles* qu'il possédait. Je veux dire seulement ceci: connaître ce que Dieu *veut* de nous doit être la première chose à apprendre; le reste "nous sera donné par surcroît."

Nil.—Je ne comprends rien à ce que vous me dites, ni ne veux le comprendre.

Lin.—Je vous souhaite de le comprendre avant de mourir.

Nil.—Assez de ces histoires-là. Je ne serai jamais un Papiste.

Il me quitta au premier relais sans daigner me saluer. Je lui souhaitai de tuer bien des canards.

Quelques années s'écoulèrent sans que je susse ce qu'était devenu le fameux Nil. J'avais lieu de croire qu'il n'était pas papiste et qu'il enviait encore le sort des vaches.

Comme il ne faut juger personne ! Dieu est puissant et meilleur que nous.

Par l'entremise d'un hôtelier, je reçus une lettre adressée "à son compagnon de voyage." Je vais en faire connaître une partie aux lecteurs des CLOCHES.

Le fond du récit suivant est de Nil, la forme seule est mienne :

".....Après ma chasse aux canards, d'où j'étais revenu plus embêté que jamais, j'ai voulu aller déguster un morceau d'original dans la province de Québec "où les enfants de sept ans étaient si savants !" A la suite d'un accident où j'ai failli perdre *toute* mon existence, je dus séjourner dans une famille canadienne-française qui n'était pas riche et qui n'avait jamais traversé la rivière avec madame *La Géologie*.

"Je vous avouerai que la première impression ne fut pas favorable "au point de vue où je me plaçais et à travers les lunettes qui grossissaient les vaches et rapetissaient les hommes." (Ah ! méchant que vous étiez !) La maison était construite de billes superposées, badigeonnées de chaux. Il n'y avait qu'un lit au premier étage dans l'une des deux pièces de la maison ; on m'y installa ; on plaça deux coussins de plumes sous ma jambe cassée, et me voilà encadré pour deux mois entre les quatre poteaux d'une couchette entourée de coton jaune.

"La première impression de gêne se dissipa vite devant les soins empressés de la maîtresse de la maison, pour faire place à une crise aiguë de désespoir.

"Imaginez donc que cette bonne dame croyait que tous ceux qui parlaient français étaient catholiques. Je jetai un coup-d'œil autour de moi. J'avais en face un grand Christ de bois qui me regardait toujours—même quand je fermais les yeux ;—de chaque côté, des images du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, de Sainte Anne et que sais-je ? Tous les poteaux de ma

couchette étaient chargés de chapelets. Je rejetais violemment la tête en arrière pour me soulager les yeux qui n'en pouvaient plus : un bénitier, que deux anges soutenaient, était au-dessus de ma tête, puis plus haut, Léon XIII la main levée qui me bénissait.

“ Le sang me bouillait dans les veines, ma jambe se gonflait sous l'effet d'une douleur atroce.

“ Ce n'était pourtant rien encore.

“ La bonne dame, voyant que je souffrais, commence à m'asperger d'eau bénite. Elle avait un enfant au bras, deux autres de pendus à sa jupe ; l'un d'eux lui dit : maman ! vous ne lui faites pas gagner d'indulgences ? Un tiroir s'ouvre, la dame sort “ son cher Saint Pierre que son curé lui avait apporté de Rome,” en disant : quarante jours d'indulgence pour lui baiser le pied quand on est en état de grâce, Monsieur ; puis, me supposant dans un tel état : vlan ! voilà Saint Pierre à me râcler les dents de son orteil de bronze.

“ J'ai failli m'évanouir : les sueurs m'aveuglaient, ma gorge était devenue un soufflet de forge ; ma poitrine, un tambour ; ma jambe, une fournaise à chaux. J'aurais voulu me voir au centre de la terre ou dans quelque caverne de bandits ; là, j'eusse été plus près de mes semblables qui, eux, n'ont ni chapelet, ni eau bénite. Mais j'étais cloué à mon lit, mes guides sauvages m'avaient abandonné. J'étais à la merci de papistes, devant supporter l'humiliation d'être leur obligé.

“ Je demandai de l'eau bien froide et je voulus parler canadien : s'il vous plaît, de l'eau ben . . . ben . . . ”

—De l'eau bénite encore, fit-elle vivement ; je savais que ça vous ferait du bien. Ne vous gênez pas, Monsieur, j'en ai encore une autre bouteille dans l'armoire. Et il se mit à pleuvoir . . .

—“ Jupiter ! Saturne ! Pluton ! Neptune ! ”

—Dieu des tonnerres et de tremblements de terres ! où êtes-vous donc ?

—“ J'aimerais, Madame, à être seul pour me reposer.”

—Rien de plus facile, Monsieur, il n'y a qu'un rideau à tirer. D'ailleurs je vais aller tuer une poule pour vous faire du bon bouillon de malade. Mes petits enfants, ne faites pas de train, il veut se reposer ; tenez ! allez dire un *Ave Maria* devant votre petite chapelle pour le bon monsieur que le Bon Dieu nous a envoyé.

“ Le bouillon fut préparé et bu avec avidité !

“ Quelles cuisinières que vos Canadiennes !

“ Le mari arriva le soir avec une hache au bras ; sa dame me le présenta. Il me dit que j'étais chez moi, de ne pas me gêner, qu'il irait, la nuit même, chercher le docteur, à *dix heures*, etc., etc.

“ J'ai voulu avoir un lit de camp pour permettre à ces braves gens de se reposer la nuit ; ils ont refusé avec vivacité.

“ Quelques jours plus tard, j'étais *apprivoisé*, les préjugés étaient tombés, les douleurs disparues. Je trouvais que je guérissais *trop vite* et je commençais à partager le bonheur dont jouissait cette famille qui n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Il y avait quatre enfants qui allaient à l'école, trois petits restaient à la maison. Qu'ils s'aimaient donc ! J'assistais à une vie nouvelle ; j'allais chaque jour, de surprise en surprise ; je me vantais de connaître l'humanité pour avoir vécu avec elle, et je n'avais rencontré que ses malades, ses fiévreux, ses pestiférés, ses gâteux. J'étais en face d'une famille qui, sans recevoir de journaux, sans lire de romans, sans parler de bals et de danses, sans connaître le nom du président des États-Unis, jouissait d'un bonheur dont je n'avais pas encore été témoin sur cette terre. J'avais vécu avec les favoris des gloires politiques, financières, militaires, scientifiques, et leur commerce m'avait dégoûté d'une société où tout n'était qu'orgueil, envie, puanteur et gourmandise. Et je vivais depuis quelques jours à peine avec des gens que le monde appelait misérables, ignorants parce qu'ils apprenaient leur petit catéchisme et ne recevaient que les annales de la Propagation de la Foi, et ces gens étaient heureux, contents de se voir, de se parler, de vivre ensemble.

“ Quel contraste !

“Je voulais lire, coûte que coûte, pour faire trêve à ma solitude. Je regrettais les collections complètes de tant de romans que j'avais effeuillés dans mes voyages. Je me hasardai à demander des livres.”

—Oui, Monsieur, nous en avons de bien beaux qui vont vous faire pleurer de bonheur.

“Elle monte en haut et revient avec une brassée de livres qu'elle jette sur mon lit. Je lus le titre; les bras me tombèrent: c'était une collection des annales de la Propagation de la foi. Et bien, je les ai lues, ces annales, et je les ai goûtées. Un soir je lisais la dernière lettre qu'un jeune prêtre, s'en allant joyeusement au martyre, écrivait à sa mère; tout-à-coup je me mis à pleurer... de honte. Que j'étais petit en face de ce géant! pendant que dans la pièce voisine des voix d'anges répétaient: priez pour nous... priez pour nous. Oh! que ces larmes m'ont fait de bien! Le lendemain je comprenais mieux la portée de chaque parole qui se disait dans la maison. On parle de ce que l'on aime, et c'est dans leurs conversations que les hommes trahissent leurs penchants.

“Tous les jours j'attendais parler du Bon Dieu et dans quels termes! : ‘mes enfants, prenez garde d'offenser le Bon Dieu aujourd'hui; avez-vous fait votre prière ce matin? as-tu dit tes grâces, toi? ne mangez jamais sans remercier le Bon Dieu de la nourriture qu'il vous donne; disons l'*Angelus* maintenant; mon enfant, tu as les mains trop sales pour manger le pain du Bon Dieu, va te laver; à genoux, mes enfants, on va dire le chapelet et la prière; avez-vous pris de l'eau bénite avant de vous coucher? demandez à votre bon ange de veiller sur vous; avez-vous donné votre cœur au Bon Dieu en vous levant?’ Telles étaient les paroles édifiantes qui frappaient mes oreilles du matin au soir.

“Je demandai, un jour, à cette bonne mère de famille, ce qu'elle craignait le plus pour ses enfants.”

—Oh ! dit-elle en soupirant, leur plus grand malheur serait d'abandonner le Bon Dieu.

“ Un jour, une de ses filles lisait que des prêtres avaient été massacrés en Chine.

—“ Mais, Madame, ne craignez-vous pas le même sort pour votre fils qui veut devenir prêtre à tout prix ? ”

—Ah ! Monsieur, je suis bien trop méchante pour jouir du bonheur d'avoir un prêtre parmi mes enfants.

“ Une fois, je voulus éprouver la science d'une de ses petites filles.

—“ Mon enfant, dis-je, je te remercie bien pour le bon verre d'eau fraîche que tu m'as apporté ; maintenant, je voudrais savoir pourquoi j'ai été jeté sur ce morceau de boue qu'on appelle la terre ? ”

—Pour connaître, aimer, servir Dieu et pour acquérir par ce moyen la vie éternelle, Monsieur.

“ Vous étiez vengé, mon cher Lin, cette petite en connaissait bien plus long que moi.

“ Que Dieu soit béni de m'avoir cassé la jambe ! Qu'il soit à jamais béni de m'avoir envoyé dans cette sainte maison ! Aidez-moi à le remercier de m'avoir rendu *la vue* : j'avais des yeux et je ne voyais pas ”

Maintenant, lecteurs, sachez que Nil a été fidèle à la grâce, et que sous le nom de Lin B., muni des Sacrements de l'Eglise Catholique, il s'est envolé vers son Dieu dont la grâce avait changé l'homme-rien en homme-ange.

Avec l'aide de Dieu, quel bien peut opérer une famille catholique ! . . . mais vraiment catholique !

L'exemple est un argument qui n'a pas de réplique. L'Eglise peut se passer de savants, mais il lui faut des Saints.

Pères et mères catholiques du Manitoba, Dieu a de grands desseins sur vous. . . . Songez-y bien en regardant vos enfants.

VIATOR.

“ ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST PAR MGR TACHÉ.”

Deuxième édition à vendre comme livre de prix. Avis à Messieurs les Curés et à Messieurs les Commissaires d'Ecoles.

Prière de s'adresser à l'Archevêché ou à Delle Kéroack, libraire.

